

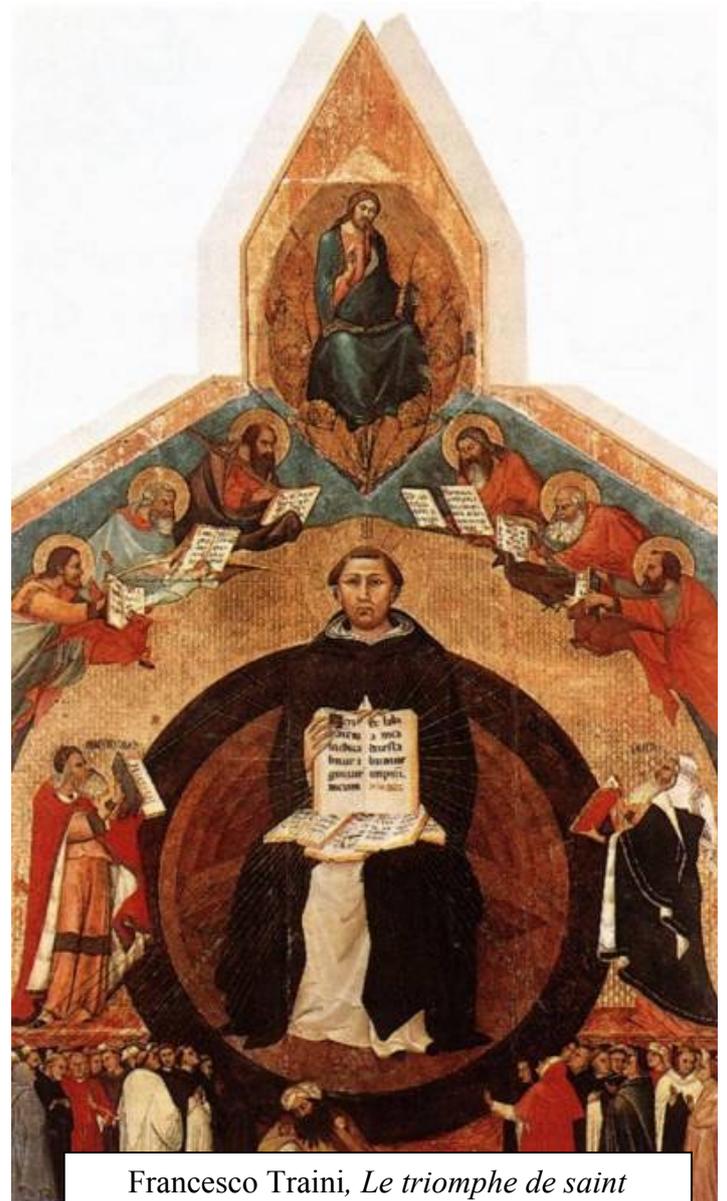
3. St Thomas d'Aquin et Guillaume d'Occam

Au XIII^{ème} siècle, grâce aux écrits d'Avicenne et d'Averroès, les textes d'Aristote circulent en Europe. On redécouvre alors toute la richesse de la philosophie grecque antique. L'association de la foi et de la raison est au centre des préoccupations. Thomas d'Aquin, à la suite de St Augustin, propose une réflexion philosophique sur Dieu et la religion qui marqua durablement l'histoire.

Saint Thomas d'Aquin

Thomas d'Aquin, né vers 1225 à Aquin (Italie), est un théologien et philosophe dominicain, considéré comme l'un des principaux maîtres de la scolastique et de la religion catholique pour laquelle il est un Docteur de l'Église. Il a entrepris de lier dans un vaste système, l'aristotélisme à la philosophie chrétienne héritée de Saint Augustin. Il essaya de concilier autonomie humaine, immortalité de l'âme et existence de Dieu. Pour Thomas, l'étude philosophique, aussi poussée soit-elle, ne contredira en aucun cas l'enseignement de la religion, puisque les deux ont un même objet, qui est la vérité. Après avoir été brièvement condamné en 1277, puis réhabilité, il est canonisé en 1323. Au XIX^{ème} siècle, l'Église va d'ailleurs choisir son oeuvre pour fonder le dogme catholique. Jusqu'au concile Vatican II (années 60), Thomas d'Aquin sera considéré comme la meilleure référence par les catholiques.

Selon Thomas, la philosophie étudie d'abord les êtres créés, pour s'élever ensuite à la connaissance de Dieu ; dans l'ordre de la théologie, au contraire, on commence par l'étude de Dieu. Philosophie et théologie diffèrent donc par l'objet premier de la connaissance humaine, et elles différeront aussi en conséquence par leur méthode : il y a un **statut épistémologique**¹ propre à chacun de ces deux discours.



Francesco Traini, *Le triomphe de saint Thomas d'Aquin*, 1363.

Selon Thomas, **foi et raison** ne peuvent se contredire car elles émanent toutes deux de Dieu ; la théologie et la philosophie ne peuvent donc pas parvenir à des vérités divergentes. La foi apporte les vérités inaccessibles à la raison. La raison explique le contenu de la foi sans la démontrer. La révélation communique aux hommes des vérités qui sont nécessaires à l'obtention de leur salut, c'est pourquoi il reste un espace pour l'étude propre des choses qui ne sont pas expliquées par la révélation. Alors que les choses inanimées suivent mécaniquement l'ordre naturel et que les animaux le suivent

¹ Épistémologie : discipline philosophique qui étudie la connaissance, le savoir et les méthodes scientifiques

instinctivement, les hommes eux le suivent rationnellement. C'est notre manière à nous de participer au monde, il est alors nuisible d'abandonner la raison qui est une faculté primordiale donnée par Dieu.

Contrairement à Saint Augustin, Saint Thomas ne voit pas le monde sensible comme le lieu dégradé du péché. Dieu a voulu le bien, le bonheur de l'homme. Il l'a placé au centre de la création : l'homme participe au monde du pur esprit grâce à la raison, et par son corps, au monde de la matière. Chaque homme a une place, une fonction, une essence déterminée par Dieu. Le bien est alors la réalisation de notre essence. Cela vaut pour St Thomas, comme pour Aristote: est bien ce vers quoi chacun tend selon son essence. Tout comme Aristote, Saint Thomas défend l'idée du juste milieu, il incite à la **délibération prudente** qui mène à la justice, au courage et à la tempérance. S'ajoute à cela une mission surnaturelle, il nous faut être charitable, garder l'espoir et la foi.

L'homme cherche donc son bonheur voulu par Dieu, cependant, Dieu a voulu que l'homme soit la cause de son propre bonheur. L'homme est libre parce qu'il est doué de raison et de volonté, cela lui permet d'analyser les situations et de choisir celle qui lui convient. Il nous arrive malheureusement de choisir la mauvaise voie, mais un **homme libre** est préférable à un homme asservi. De la vision sombre et pessimiste de Saint Augustin, on passe chez Saint Thomas à une vision de l'homme plus joyeuse et à une valorisation de la liberté. Il nous propose en fait une vision bien plus humaniste. L'homme n'est plus condamné ou méprisé comme chez Augustin.

Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, XIII^{ème} siècle.

« Il est bien vrai qu'il ne faut pas chercher à scruter au moyen de la raison ce qui dépasse la connaissance humaine, mais à la révélation qui nous en est faite par Dieu nous devons accorder notre foi. [...]

Rien n'empêche qu'une connaissance plus certaine selon sa nature soit en même temps moins certaine pour nous; cela tient à la faiblesse de notre esprit, qui se trouve, dit Aristote, " devant les plus hautes évidences des choses, comme l'œil du hibou en face de la lumière du soleil ". Le doute qui peut surgir à l'égard des articles de foi ne doit donc pas être attribué à une incertitude des choses mêmes, mais à la faiblesse de l'intelligence humaine. Malgré cela, la moindre connaissance touchant les choses les plus hautes est plus désirable qu'une science très certaine des choses moindres, dit Aristote.[...]

Il est certain que notre doctrine doit user d'arguments d'autorité; et cela lui est souverainement propre du fait que les principes de la doctrine sacrée nous viennent de la révélation, et qu'ainsi on doit croire à l'autorité de ceux par qui la révélation a été faite. Mais cela ne déroge nullement à sa dignité, car si l'argument d'autorité fondé sur la raison humaine est le plus faible, celui qui est fondé sur la révélation divine est de tous le plus efficace.[...]

Toutefois la doctrine sacrée utilise aussi la raison humaine, non point certes pour prouver la foi, ce qui serait en abolir le mérite, mais pour mettre en lumière certaines autres choses que cette doctrine enseigne. Donc, puisque la grâce ne détruit pas la nature, mais la parfait, c'est un devoir, pour la raison naturelle, de servir la foi. »

Les théories de Saint Thomas rencontrèrent plusieurs détracteurs dont, quelques décennies plus tard, l'Anglais Guillaume d'Occam. Celui-ci refuse que la philosophie soit la servante de la foi. Il est à l'origine d'un courant philosophique dont les principes préparent la pensée moderne.

Guillaume d'Occam

Guillaume d'Occam ou d'Ockham (1280-1348) est un philosophe et logicien anglais qui enseigna à l'université d'Oxford. Il fut accusé d'hérésie à cause de ses positions novatrices et de ses critiques envers la papauté. Il fut excommunié en 1330. S'opposant à la fois aux théories de saint Thomas d'Aquin et des néoplatoniciens de son temps, Occam niait toute valeur réelle aux idées générales et abstraites, simples mots, et prônait une connaissance des choses singulières dans leur particularité propre. L'un des personnages du roman et du film *Le nom de la rose* d'Umberto Eco, le moine franciscain Guillaume de Baskerville, est de l'aveu même d'Eco, un clin d'œil à Guillaume d'Occam.

Dans la **Querelle des Universaux**, Occam adopte un point de vue nominaliste. La querelle des universaux oppose les réalistes aux nominalistes sur la question suivante : y a-t-il des réalités universelles correspondant aux mots généraux (humanité, nature, justice, essence, etc.) dont nous nous servons. Les universaux sont des concepts, des idées générales et la question est donc de savoir s'ils ont une existence réelle.

Aux yeux des **réalistes**, les idées, les concepts ont une existence réelle, substantielle. Les idées générales ont une existence séparée. Le mot « justice » renvoie à quelque chose, à « la justice en-soi » ou « l'essence de la justice ». Cette thèse, héritée de Platon et de son monde des idées, affirme donc que les idées existent hors de l'esprit qui les conçoit. Pour les **nominalistes**, en revanche, il n'y a rien d'universel dans le monde en dehors des « dénominations » c'est-à-dire des mots, des signes. Les choses sont toutes individuelles et singulières et les noms ne sont que des étiquettes permettant de classer les objets. Les idées ne sont que des abstractions.

Occam s'oppose aux fausses croyances d'après lesquelles à toute expression verbale devrait correspondre une réalité. Recourir à l'universel pour expliquer l'individuel a pour seul effet de dédoubler artificiellement les êtres, sans expliquer quoi que ce soit. Il s'ensuit que tous les principes qui ne sont pas nécessaires à l'explication d'une chose sont superflus et doivent être rejetés. Sa conception du langage conduit Guillaume d'Occam à critiquer les **multiplications injustifiées des concepts**, ou des **appellations vides de sens**. Lorsqu'une proposition simple suffit à expliquer une situation donnée, il est inutile de chercher une explication compliquée abstraite.

Le principe du **rasoir d'Occam** consiste à ne pas multiplier les hypothèses au-delà du nécessaire, et en d'autres termes à toujours privilégier l'hypothèse la plus simple parmi toutes celles qui sont échafaudées (aussi longtemps que cela reste compatible avec les observations). Aussi appelé « principe de simplicité », « principe de parcimonie », ou encore « principe d'économie », le rasoir d'Occam exclut la multiplication des raisons et des démonstrations à l'intérieur d'une construction logique. C'est l'un des fondements de la logique contemporaine.

A partir de 1328, Occam s'attaque à des questions qui lient la politique et l'Église. Il défend l'indépendance de la puissance terrestre de l'Empereur, par rapport à la puissance papale et met l'accent sur l'individu contre l'universel. Il souligne à ce propos que la légitimation de la souveraineté terrestre est fondée sur le libre consentement du citoyen. Occam se positionne donc comme un précurseur de la laïcité en défendant le profane face au sacré et en séparant le pouvoir politique du pouvoir religieux.

William Shakespeare, *Roméo et Juliette* (scène du balcon), 1595.

« Qu'y a-t-il dans un nom ? Ce que nous appelons une rose embaumerait autant sous un autre nom. Ainsi, quand Roméo ne s'appellerait plus Roméo, il conserverait encore les chères perfections qu'il possède. Roméo renonce à ton nom ; et, à la place de ce nom qui ne fait pas partie de toi, prends-moi toute entière. »

